

# ENTRETIEN avec FIONA et CHIARA ALAIMO à propos de leur nouvel album ÉCHOS, dialogue on contemporain piano music...

Les pianistes jumelles Fiona et Chiara ALAIMO publient leur nouvel album réalisé avec les compositeurs contemporains Sharad Goulam et Gabriel Field. Chaque interprétation de leurs œuvres découle d'un



travail à quatre, d'une réflexion partagée pour en exprimer l'expressivité, l'intensité rythmique, l'invention harmonique... Le résultat éclaire l'évidente parenté entre les deux écritures auxquelles les deux pianistes apportent fluidité et ampleur poétique.

Explications

---

Photo © couverture du CD GOULAM – FIELD : ÉCHOS, Fiona & Chiara Alaimo

**CLASSIQUENEWS : Sur quels points précis avez-vous travaillé avec chaque compositeur pour la réalisation de leurs œuvres respectives ?**

**FIONA et CHIARA ALAIMO :** Tout au long de ce projet, nous avons travaillé ensemble sur le caractère de chacune des œuvres mais aussi et principalement sur le style de composition de Sharad et Gabriel. Apprendre à connaître le style d'écriture d'un compositeur, c'est un peu comme lire pour la première fois un livre d'un auteur que nous ne connaissons pas encore. Cela a été d'autant plus enrichissant que nous avons pu discuter à ce sujet directement avec eux. Habituellement, nous jouons des compositeurs décédés, ce qui rend cet échange impossible. Ici, une toute autre dimension s'est ouverte à nous.

**CLASSIQUENEWS : Y a-t-il pour chacun, une pièce en particulier que vous trouvez particulièrement emblématique de leur écriture ? Laquelle et pour quelles raisons ? Dans le travail avec les compositeurs, avez-vous modifié certains éléments initiaux pour permettre leur réalisation ?**

**FIONA et CHIARA ALAIMO :** Nous avons toutes les deux eu un véritable coup de cœur pour la Toccata de Sharad. Fiona a finalement eu la chance de l'interpréter sur ce disque après avoir tiré à la courte paille. Cette œuvre synthétise le style, le caractère et l'univers d'inspiration du compositeur. Dans une approche presque Lisztienne, Sharad nous met au défi d'une virtuosité irréprochable et nous entraîne dans un récit fougueux où la mélodie et le rythme règnent en maîtres. Gabriel, quant à lui, nous plonge dans un univers plus minimaliste, où la fatalité semble occuper une place importante. Les dissonances y deviennent une véritable couleur sonore, une texture à part entière, davantage qu'une simple

tension appelant nécessairement une résolution. Les trois Pièces Joyeuses en offrent un bel avant-goût, interprétées par Chiara sur le disque

**CLASSIQUENEWS : Comment avez -vous conçu le programme de ce disque ? Quelle trajectoire l'auditeur réalise-t-il ainsi à son écoute ? Comment les pièces des deux compositeurs dialoguent-elles ?**

**FIONA et CHIARA ALAIMO :** Sharad et Gabriel ont eux-mêmes déterminé l'ordre des œuvres. Il était évident qu'alterner les pièces des deux compositeurs tout au long de l'enregistrement allait renforcer la cohérence musicale du projet. L'idée est que l'auditeur se laisse porter du début à la fin sans nécessairement distinguer les styles d'écriture des deux compositeurs, ni même l'identité des deux pianistes. □ Plus qu'une succession d'œuvres, ce programme se veut un voyage où l'imagination et l'émotion demeurent au cœur de l'expérience d'écoute.

**CLASSIQUENEWS : Comment « fonctionne » votre duo au moment de l'interprétation ? Comment vous répartissez-vous les parties dans le jeu à 4 mains ?**

**FIONA et CHIARA ALAIMO :** Notre duo a toujours fonctionné de la même manière : la cohésion de notre interprétation est très naturelle, sans doute parce que nous sommes sœurs jumelles et que nous nous comprenons intuitivement. Mais cette complicité est aussi ponctuée de moments de provocation et de prise de risque qui font que le public – et nous-mêmes – sommes constamment surpris et toujours en quête de nouveauté.

Nous n'avons pas de règle établie quant à la répartition des parties, que ce soit au piano à quatre mains ou à deux pianos. Tout se fait assez naturellement. Il arrive que l'une d'entre nous ait un coup de cœur pour une partie en particulier et

demande à l'autre de bien vouloir la lui céder. La plupart du temps, cela fonctionne. Et lorsque nous convoitons toutes les deux la même partie, nous nous en remettons à la méthode la plus démocratique qui soit : pierre, papier, ciseaux...

**CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir significatif propre à cet enregistrement, ou emblématique de votre rencontre et de votre travail avec les deux compositeurs ?**

**FIONA et CHIARA ALAIMO :** Notre toute première rencontre a été particulièrement mémorable. Nous nous étions donné rendez-vous dans un restaurant thaïlandais afin de faire plus ample connaissance et de discuter du projet à venir, un projet qui ne verrait le jour que deux ans plus tard. Au moment de commander, nous avons réalisé que nous avions choisi exactement le même plat que Sharad – un pad thaï. C'est alors qu'il a lancé, sans la moindre hésitation : « Aucune personnalité ! » Nous avons éclaté de rires devant tant d'audace et nous nous sommes immédiatement dit que cette collaboration serait à la fois amusante et riche en rebondissements.

Et ce fut effectivement le cas. C'est d'ailleurs ce que nous apprécions dans ce type d'aventure artistique : les surprises, les échanges inattendus, les détours imprévus. Après tout, la musique elle-même vit de ces rebondissements ; sans eux, elle perdrait une part de son intérêt et de sa magie.

**CLASSIQUENEWS : Au concert, vous jouez le répertoire pour piano à quatre mains, vous explorez le répertoire pour deux pianos; et comme sur ce disque vous affectionnez le répertoire pour piano solo. Comment pensez-vous agencer ces différents aspects dans les années à venir ?**

**FIONA et CHIARA ALAIMO :** Nous avons souvent évoqué cette « triple identité », comme nous aimons l'appeler, et nous nous

sommes longtemps interrogées sur la manière de faire dialoguer ces trois répertoires que nous chérissons tout autant les uns que les autres. Comment les réunir au sein d'un même projet sans en atténuer les singularités ?

C'est précisément ce que nous nous efforçons de faire lors de nos concerts carte blanche, où nous prenons plaisir à mêler les répertoires et à relever le défi de raconter une histoire du début à la fin. Une histoire faite de correspondances, de contrastes et de surprises, où chaque œuvre éclaire la suivante. C'est également le défi que nous nous sommes fixé pour les années à venir : continuer à créer des passerelles entre ces univers qui nous définissent et les faire dialoguer au sein de projets toujours renouvelés.

**Propos recueillis en juin 2026**

## **CD**

**LIRE** aussi notre présentation du CD ÉCHOS :  
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-goulam-field-echos-fiona-et-chiara-alaimo-1-cd-da-vinci-classics-2024/>

*CD événement, annonce. GOULAM, FIELD : ÉCHOS. Fiona et Chiara Alaimo (1 cd Da Vinci classics, 2025)*

# agenda

**Vendredi 12 juin 2026 à 20h Fiona et Chiara Alaimo jouent au festival Les Pianissimes de Lyon :**

<https://www.pianissimes.org/concert/chiara-et-fiona-alaimo/>

**Programme : W.A. Mozart : Sonate pour deux pianos en ré majeur K.448 / T. Ysaÿe : Variations pour deux pianos op.10 / D. Chostakovitch : Concertino pour deux pianos op.94 / M. Ravel : La Valse (version pour deux pianos)**



**Photo © Tom de Beuckelaer**

---

---

# **ENTRETIEN avec Daniel HOPE, nouveau directeur artistique du MENUHIN Festival Gstaad : le 70ème Festival, du 16 juillet au 5 septembre 2026**

Cette 70ème édition du MENUHIN Festival Gstaad célèbre l'essor de l'événement suisse mais aussi la prise de fonction de DANIEL HOPE comme nouveau directeur artistique. Le cycle s'annonce ainsi comme la célébration du Festival mais aussi sa première programmation... Le violoniste éclaire sa relation privilégiée avec le fondateur du Festival, Yehudi Menuhin. Une proximité qui renforce l'esprit de continuité et la force des valeurs



**originelles du fondateur du premier festival estival en Suisse. La musique n'étant pas une fin mais le moyen de créer du lien et de refonder notre humanité. A Gstaad désormais rayonnent humilité, ouverture, partage, transversalité, transmission, inspiration, réflexion et échanges créatifs... Explications.**

---

**Photo : Bailey Davidson**

**CLASSIQUENEWS : Vous soulignez votre relation privilégiée, voire exceptionnelle, avec Yehudi Menuhin. Comment cette proximité avec lui s'est-elle manifestée ?**

**Daniel Hope :** Yehudi Menuhin a été présent dans ma vie bien avant que je ne devienne musicien professionnel. Enfant, j'ai eu le privilège de le côtoyer dans un cadre familial et humain, bien au-delà de la scène. J'ai pu observer son immense curiosité pour le monde, sa générosité envers les autres et son ouverture à toutes les cultures.

Ce qui m'a toujours frappé chez lui, c'était sa capacité à écouter. Il écoutait les musiciens, bien sûr, mais aussi les scientifiques, les philosophes, les enfants, les personnes de tous horizons. Pour lui, la musique n'était jamais une fin en soi ; elle était un moyen de créer du lien et de mieux comprendre l'être humain.

Cette proximité m'a permis de découvrir l'homme derrière la légende. Aujourd'hui encore, je considère que son héritage le

plus précieux n'est pas seulement musical, mais profondément humain.

**CLASSIQUENEWS : Quelles valeurs vous a-t-il transmises ? Quelles valeurs voulez-vous transmettre comme nouveau directeur du Festival ?**

**Daniel Hope :** Yehudi Menuhin m'a transmis avant tout l'idée que l'excellence artistique doit toujours aller de pair avec l'humilité. Il croyait profondément que la musique pouvait rapprocher les êtres humains et contribuer à construire une société plus ouverte et plus empathique.

Il m'a également appris l'importance de la curiosité. Il refusait les frontières artificielles entre les disciplines, les générations ou les cultures. Cette vision demeure extrêmement actuelle.

Comme directeur du Festival, j'aimerais transmettre ces mêmes valeurs : l'excellence, bien sûr, mais aussi le dialogue, l'inclusion, la transmission et l'ouverture. Un festival ne doit pas seulement présenter de grands concerts ; il doit être un lieu de rencontre, d'inspiration et de découverte.



**CLASSIQUENEWS : Dans le choix du titre générique « FAMILY MATTERS », que souhaitez-vous communiquer et partager, vis-à-vis des artistes et du public ?**

**Daniel Hope :** « Family Matters » possède un double sens qui me plaît beaucoup. Il évoque bien sûr la famille au sens humain du terme, mais il signifie également que la famille compte, qu'elle a de l'importance.

Le Festival Menuhin a toujours été une grande famille artistique. Beaucoup de musiciens qui se produisent à Gstaad entretiennent des liens d'amitié, de mentorat ou de collaboration qui remontent parfois à plusieurs décennies. Nous voulons célébrer ces liens et montrer comment la musique se transmet d'une génération à l'autre.

Mais le thème s'adresse aussi au public. Dans un monde souvent marqué par la division et l'accélération, nous souhaitons rappeler la valeur de la communauté, du partage et de l'écoute. Le festival doit être un lieu où chacun se sent accueilli, comme dans une grande famille ouverte sur le monde.

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les objectifs du Summit ? En quoi cela enrichit-il votre conception de la musique ?**

**Daniel Hope :** Le Summit est né d'une conviction simple : la musique ne vit pas dans un vide. Elle dialogue constamment avec la société, les sciences, l'économie, la technologie et les grandes questions de notre époque.

L'objectif est donc de réunir des personnalités issues d'univers différents afin de créer des échanges authentiques et parfois inattendus. Lorsque des artistes rencontrent des entrepreneurs, des chercheurs, des penseurs ou des responsables culturels, de nouvelles idées émergent. Pour moi, ces conversations sont essentielles. Elles nourrissent notre créativité et nous rappellent que la musique fait partie intégrante du monde dans lequel nous vivons. Le Summit prolonge ainsi la vision de Yehudi Menuhin, qui considérait l'art comme un langage universel capable de relier des réalités très différentes.

**CLASSIQUENEWS : Dans quelles directions allez-vous développer le Festival Menuhin dans les prochaines années ?**

**Daniel Hope :** Ma priorité est de préserver l'âme du Festival tout en l'ouvrant encore davantage sur l'avenir. Je souhaite renforcer la présence des jeunes artistes et des

académies, car la transmission a toujours été au cœur du projet de Yehudi Menuhin. Je veux également développer les collaborations interdisciplinaires, encourager les créations nouvelles et favoriser les rencontres entre différentes traditions musicales.

Par ailleurs, le Festival doit continuer à rayonner bien au-delà des salles de concert. Cela passe par des projets éducatifs, des initiatives sociales, des formats innovants et un dialogue accru avec les communautés locales et internationales. L'ambition n'est pas de devenir plus grand à tout prix, mais d'être toujours plus pertinent, plus inspirant et plus humain.



**CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez-vous que les publics vivent pendant le Festival 2026 ?**

**Daniel Hope** : J'aimerais que chaque personne reparte avec le sentiment d'avoir vécu quelque chose d'unique et de profondément personnel.

Bien sûr, nous proposerons des interprétations exceptionnelles portées par des artistes extraordinaires. Mais je souhaite surtout que le public ressente cette atmosphère particulière qui fait la magie de Gstaad : la proximité avec les artistes, la beauté des paysages, l'intensité des rencontres et la richesse des émotions partagées.

Si, à la fin du festival, quelqu'un découvre une œuvre qu'il n'oubliera jamais, rencontre une personne qui l'inspire ou regarde le monde avec un peu plus d'ouverture et d'espoir, alors nous aurons réussi notre mission. Car au fond, la musique ne transforme pas seulement notre façon d'entendre. Elle transforme aussi notre façon de vivre ensemble.

**Propos recueillis en juin 2026**

Photos : Daniel Hope © Bailey Davidson

## **présentation**

**LIRE** notre présentation du **MENUHIN Festival Gstaad 2026**, la 70ème édition « *Family Matters* », du 16 juillet – 5 sept 2026 :

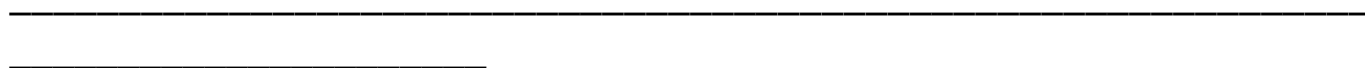
<https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-daniel-hope-inaugure-sa-premiere-programmation-family-matters-16-juil-5-sept-2026-temps-forts-1/>

**Au moment où le violoniste Daniel Hope, familier du Festival,**

prend la direction artistique, le premier Festival estival de Suisse célèbre avec éclat et dans l'excellence sa 70ème édition... Fondé en 1957 par Yehudi Menuhin, le Menuhin Festival Gstaad est devenu le rendez vous estival majeur en Europe. Pour ses 70 ans, le



Festival présente la première programmation de son nouveau directeur artistique, le violoniste Daniel Hope. Une histoire de famille... « Family matters », le nouveau directeur, proche de Yehudi Menuhin et comme lui violoniste, renoue avec l'esprit familial défendu par le fondateur : il y a 70 ans, Yehudi Menuhin réunissait dans le Saanenland amis et compagnons du monde entier, dans un esprit d'ouverture, de fraternité, de respect.



# ENTRETIEN avec la pianiste Mira YEVTICH, à propos du récital exceptionnel « Les Virtuoses du piano, Next Gen » à l'affiche de l'Auditorium Ansermet à Genève (sam 30 mai 2026)

Le 30 mai prochain, la pianiste hors normes MIRA YEVTICH offre une soirée de virtuosité et de profondeur pianistique peu commune, intitulée « *Les Virtuoses du piano, Next Gen* ». En présentant un *programme* choisi (Schumann, Liszt, Chopin, Rachmaninov, Moussorgski...), la pédagogue présente 3 élèves particulièrement attachants (Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov, Ryan Zhu ;



comme elle d'une exigence artistique,  
spirituelle, humaine admirable... autant de  
qualités qui fondent des approches  
sensibles et singulières, composant un  
récital sans équivalent, où les valeurs  
spirituelles et humaines s'accordent aux  
dons musicaux, révélant des interprètes  
déjà saisissants qui seront les  
« grands » de demain...

---

**CLASSIQUENEWS** : Selon quels critères avez-vous sélectionné les trois jeunes pianistes qui vous accompagnent pour ce concert exceptionnel ?

**MIRA YEVTICH** : Je travaille avec eux trois depuis huit ans. J'ai rencontré **Ryan Zhu** lorsque j'ai donné une master class au Curtis Institute of Music de Philadelphie en juillet-août 2017. Il souhaitait absolument travailler avec moi et m'a demandé de venir en Suisse chez moi pour suivre les cours, je l'ai trouvé extrêmement talentueux et j'ai senti qu'il pouvait devenir un grand pianiste de concert.

Quant à **Abisal**, je le connais depuis l'enfance. Il a étudié dans une école de musique de très grande qualité à Saint-Petersbourg et m'a demandé de suivre des cours. Je le considérais comme extrêmement doué et j'ai toujours eu un vif intérêt à travailler avec lui.

Quant à **Dmitrii Kalashnikov**, nous nous sommes rencontrés alors qu'il passait une audition pour mon festival « Contemporary

Piano Faces » à Saint-Pétersbourg en 2015. Il est venu chez moi avec sa mère après l'audition, et nous avons commencé à travailler ensemble régulièrement.

**CLASSIQUENEWS : Comme pédagogue et mentor, que voulez-vous leur transmettre, quelles valeurs artistiques et musicales, quelles valeurs humaines souhaitez-vous partager ?**

**MIRA YEVTICH :** Je pourrais écrire un roman sur cette question,

mais je vais essayer d'être brève. En tant que musicien, je recherche avant tout un progrès spirituel et technique constant dans l'art de la musique. Pour moi, en tant qu'être humain et comme musicienne, le plus



important est de ne jamais cesser de se développer – tant sur le plan spirituel que technique – tout au long de son parcours musical.

**CLASSIQUENEWS : Avez-vous remarqué une évolution au sein de la nouvelle génération de pianistes, un caractère qui devrait être favorisé pour leur prochain essor artistique ?**

**MIRA YEVTICH :** Je constate des changements alarmants dans l'interprétation pianistique au cours des dernières décennies. Si nous parlions en privé, je dirais que le côté spirituel est en train d'énormément décliner, de nombreux artistes ne s'intéressent qu'à leur carrière, à l'argent, très peu sont capables d'offrir à parts égales une dimensions spirituelle et technique dans leur évolution pianistique.

**CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme présenté ce 30 mai à Genève ?**

**MIRA YEVTICH :** J'ai conçu ce programme pour mettre en valeur les meilleurs aspects de leur personnalité musicale. Nous travaillons ensemble depuis longtemps ; je tiens à ce qu'ils se présentent sous leur meilleur jour. Je travaille en Suisse et je ne me soucie jamais de savoir si je suis rémunérée ou non ; je veux transmettre à la génération suivante tout le savoir et l'expérience accumulés au cours de ma vie.

**CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous présentez chacun des 3 interprètes en quelques mots ? De quelle façon les œuvres qu'ils vont jouer, exposent parfaitement leurs tempéraments respectifs ?**

**MIRA YEVTICH :** Tous trois ont des personnalités absolument différentes et contrastées, mais tous trois possèdent une extraordinaire profondeur d'esprit. **Dmitrii Kalashnikov** est un pianiste d'une virtuosité exceptionnelle, un musicien très profond, un travailleur acharné et une personne entièrement dévouée à ce qu'il fait. **Abisal Gergiev** possède une sagesse musicale rare, et dans ses interprétations, il a la pure vision d'un grand chef d'orchestre : j'en veux pour preuve sa recherche perpétuelle au plus profond de son être d'une profondeur musicale et sa volonté de composer. Comme à travers sa transcription pour piano de l'opéra Khovanshchina de Moussorgski par exemple. Quant à **Ryan Zhu**, le plus jeune de notre groupe, il fait preuve d'un profond dévouement à l'interprétation pianistique et se développe à travers un répertoire très vaste, par exemple, le 2e Concerto pour piano de Prokofiev, avec lequel il a récemment remporté le premier prix au Concours international de piano de Hastings, ou encore L'Art de la fugue de Bach

**CLASSIQUENEWS : A chacun, que leur diriez-vous pour réussir leur prochaine carrière ?**

**MIRA YEVTICH :** Je souhaite à chacun d'entre eux de conserver une fidélité totale, un dévouement sans faille, à la musique, 24 heures sur 24, tous les jours de leur vie. Car c'est seulement ainsi qu'ils pourront se rapprocher de la dimension spirituelle de la musique.

**CLASSIQUENEWS : Y a t il des compositeurs ou des œuvres particulièrement exigeants et qui se prêtent davantage à la pédagogie ?**

**MIRA YEVTICH :** Pour nous autres, pianistes, le plus important est de commencer par la polyphonie, notamment les études de Bach et de Chopin. Les études de Chopin permettent toujours de progresser tant sur le plan musical que technique, tandis que la musique baroque développe notre intellect.

**CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de jouer dans ce programme Schumann, Liszt, Chopin ; et à travers les pièces jouées, que souhaitez-vous transmettre aux spectateurs ?**

**MIRA YEVTICH :** J'ai dédié les Funérailles de Liszt à Alec Cobbe, récemment disparu, un homme extraordinaire et exceptionnel qui a passé toute sa vie à constituer sa collection de pianos et d'œuvres d'art, s'efforçant de préserver l'âme et le patrimoine des compositeurs. Sa

collection comprend des pianos datant du XVIIe au XIXe siècle – près de 100 pianos ayant appartenu aux plus grands compositeurs!

L'Arabesque de Schumann – parce que j'y suis très attachée émotionnellement. Schumann a eu l'idée d'écrire cette Arabesque alors qu'il était à Vienne, il voulait y commencer une nouvelle vie avec la femme qu'il aimait, sa future épouse. Malheureusement, il n'y est pas parvenu, car il n'avait pas assez d'argent pour payer le loyer. Cette Arabesque reflète sa spiritualité, et il y exprime à la fois le bonheur et le pessimisme.

Pour finir, j'aimerais dire que si nous nous efforçons toujours de nous élever, animés d'une belle spiritualité, nous n'aurons pas à nous soucier de notre carrière – elle se construira naturellement.

**Propos recueillis en mai 2026**

## **concert**

**GENÈVE, Auditorium Ansermet. Les Virtuoses du PIANO, « Next-Gen », sam 30 mai 2026 (20h). Mira Yevtich, Ryan Zhu, Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov...**



Le programme défendu est généreux et redoutable [d'autant plus passionnant à suivre] : de Bach à Liszt, de Schumann à Chopin et Mendelssohn, sans oublier le répertoire russe avec Scriabine, Prokofiev, Moussorgski, Rachmaninov et Tchaïkovsky...

Argument complémentaire : l'entrée est gratuite, offrant au plus large public l'accès à cet événement musical d'excellence ; de quoi découvrir la « Next-Gen » du piano. Incontournable :

<https://www.classiquenews.com/geneve-les-virtuoses-du-piano-next-gen-sam-30-mai-2026-mira-yevtich-ryan-zhu-abisal-gergiev-dmitrii-kalashnikov/>

*GENÈVE, Auditorium Ansermet. Les Virtuoses du PIANO, « Next-Gen », sam 30 mai 2026. Mira Yevtich, Ryan Zhu, Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov...*

---

# ENTRETIEN avec Szimon NEHRING, à propos de son dernier enregistrement dédié à SZYMANOWSKI : Symphonie n°4 avec piano sous la direction de Marin Alsop et 10 Mazurkas...

Né en 1995, le pianiste polonais SZYMON NEHRING vient de publier chez l'éditeur Rubicon, un compositeur qu'il affectionne particulièrement : SZYMANOWSKI. Aux côtés de la bouillonnante et complexe



Symphonie n°4, qui est un véritable concerto pour piano, le jeune instrumentiste a sélectionné 10 Mazurkas dont il comprend le raffinement harmonique et préserve le chant naturel... C'est un programme contrasté et exigeant

**qui dévoile son engagement et un  
tempérament passionnant, dans cet  
enregistrement, porté par l'entrain  
détaillé de la cheffe Marin Alsop...  
Explications**

---

Photo de Szymon Nehring © DR

**CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur la symphonie avec piano de Szymanowski ? Qu'apporte la partie de piano et comment la réalisez-vous dans cet enregistrement ?**

**SZYMON NEHRING :** La partie de piano dans cette structure orchestrale très élaborée apporte beaucoup de clarté et ce caractère très vivifiant, qui cite aussi le folklore polonais montagnard. En ce sens, le piano joue parfois le rôle d'un instrument à percussion, contrastant avec les cordes chantantes et les bois. D'un autre côté, il y a beaucoup de jeu avec les couleurs, comme toujours dans la musique de Szymanowski, sans omettre la cantilène, qui suggère immédiatement un large horizon.

La conjonction de tous ces éléments exige d'être très flexible ; je trouve que le rôle du pianiste est aussi important que dans un concerto pour piano. Il est vrai, cependant, qu'il y a plus de moments où le piano devient un instrument de l'orchestre ; le pianiste doit ainsi écouter l'orchestre très attentivement.

Cela a été un grand privilège d'enregistrer la partition avec un si grand orchestre et une cheffe d'orchestre comme Marin Alsop. L'enregistrement permet d'entendre la texture complexe de l'écriture beaucoup plus clairement qu'au concert.

**CLASSIQUENEWS : Suite à la partition, avez-vous une séquence préférée ? Et pour quelles raisons ?**

**SZYMON NEHRING :** J'aime particulièrement le troisième mouvement, avec son entrain extatique, parfois écrasant. D'autant plus après avoir joué les deux premiers mouvements. C'est d'autant plus inspirant de s'immerger complètement dans la musique folle du troisième. Cette connexion totale avec la musique et avec l'orchestre est nécessaire – et difficile à réaliser, car la partie de piano n'est pas aisée : il faut toujours écouter ce qui se passe dans l'orchestre.

**CLASSIQUENEWS : Avez-vous vécu une anecdote ou un souvenir particulier lors de l'enregistrement du Concerto ?**

**SZYMON NEHRING :** Je me souviens que l'enregistrer avec Marin Alsop était un grand défi ... particulièrement positif. J'aime travailler sur les détails en musique, et chez Szymanowski il y a tellement de détails dans la partition que cela prend beaucoup de temps pour comprendre ce qu'il veut dire. Dès lors, en la jouant dans son ensemble, la présence d'une cheffe d'aussi énergique, fédère la pièce et lui donne urgence et excitation.

**CLASSIQUENEWS : Concernant les Mazurkas, comment avez-vous choisi les 10 morceaux pour l'enregistrement ? Quels sont leurs défis particuliers ?**

**SZYMON NEHRING :** Je ressens un lien fort avec ces 10 Mazurkas ; j'ai pensé qu'il était important dans un enregistrement de ne présenter que les pièces que je défends pleinement. Ce sont des miniatures très complexes, propres au style tardif et à la pleine maturité de Szymanowski. Il y a la texture complexe et l'écriture si détaillée du compositeur ; il y a aussi, et cela est essentiel, la simplicité de la Mazurka qu'il faut

absolument préserver. Lorsque l'on joue la musique de Szymanowski, après avoir consacré beaucoup de temps à comprendre les tournures complexes de son écriture, il arrive un moment où soudainement l'esprit de la musique devient clair : elle s'écoule naturellement. Cela est particulièrement important pour les Mazurkas.

**CLASSIQUENEWS : Comment ce nouvel album s'inscrit-il dans ce moment de votre parcours? Y aura-t-il un prolongement, une suite ? Quels sont vos prochains projets en termes d'enregistrements et de concerts (en France) ?**

**SZYMON NEHRING** : Je suis depuis de nombreuses années très lié à la musique de Szymanowski ; pour moi enregistrer ses œuvres est un choix naturel. J'espère jouer et enregistrer plus de Szymanowski à l'avenir... Pour les prochaines années, j'ai d'autres projets d'enregistrements. Il y a de nombreux autres répertoire que j'explore et auxquels je



deviens, parfois après un long moment, connecté. Suffisamment pour les enregistrer. Ainsi mon prochain CD sera consacré à Ludwig van Beethoven. Les concerts que je prévois de jouer en France sont : Paris le 7 juillet 2026 à l'Orangerie du Parc de Bagatelle ; Piano à Lyon, le 2 décembre 2026 à la Salle Molière ; Philharmonie de Paris, le 10 avril 2027 avec l'Orchestre Pasdeloup : je jouerai le concerto n°2 de Brahms.

Propos recueillis en mai 2026

Site officiel du pianiste **SZYMON NEHRING** :  
<http://szymonnehring.com/>

---

## critique CD

CRITIQUE CD événement. Karol **SZYMANOWSKI** (1882-1937) :  
Symphonie concertante pour piano  
et orchestre n°4 opus 60. 10  
Mazurkas de l'opus 50  
(sélection). Szymon Nehring,  
piano. Polish National Radio  
Symphony Orchestra :  
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-karol-szymanowski-1882-1937-symphonie-concertante-pour-piano-et-orchestre-n4-opus-60-20-mazurkas-de-lopus-50-selection-szymon-nehring-piano-polish-natio/>



Pour l'éditeur RUBICON, le pianiste polonais Szymon Nehring joue son compatriote Szymanowski, soulignant le caractère hautement lyrique et concertant de la Symphonie n°4 (malgré son titre, un véritable concerto pour piano et orchestre), puis la volubilité poétique, d'une sensualité suspendue des

Mazurkas dont il a déduit une sélection au geste superlatif.

*CRITIQUE CD événement. Karol SZYMANOWSKI (1882-1937) :  
Symphonie concertante pour piano et orchestre n°4 opus 60. 10  
Mazurkas de l'opus 50 (sélection). Szymon Nehring, piano.  
Polish National Radio Symphony Orchestra, Marin Alsop,  
direction. (1 cd Rubicon 2022, 2025)*

---

## **ENTRETIEN avec le QUATUOR TCHALIK à propos de leur nouvel album dédié à la musique de chambre de Reynaldo Hahn, volume 2 (mai 2026)**

**Corriger l'image de Reynaldo Hahn,  
communiquer le raffinement et la  
profondeur de son œuvre chambriste voire**

révéler des inédits,... voilà l'apport non négligeable de ce nouvel et 2ème album dédié à la musique de chambre de l'auteur de *Ciboulette*. S'y précise peu à peu, un jeune créateur déjà capable de finesse voire d'audace harmonique pour lequel les Tchalik outre le somptueux *Quatuor avec piano*, réalisent de nouvelles formations : en trio, en duo, en solo... dans un jeu mobile et volubile au carrefour des arts.

## Explications

---

Photo : les Tchalik © Steve Murez

**CLASSIQUENEWS** : Comment s'inscrit ce 2e volet dédié à Hahn? De quelle façon prolonge-t-il les apports du premier cd?



**QUATUOR TCHALIK** : Ce second album offre à l'auditeur des oeuvres majeures et à ce jour peu enregistrées de la production de chambre de **Reynaldo Hahn**, à l'instar du **Quatuor pour piano et cordes**. Dans le même temps, il propose un ensemble d'inédits grâce à la contribution précieuse du musicologue **Philippe Blay**, auteur de la biographie de

référence du compositeur. Ont ainsi été exhumés un **Trio inachevé** débordant de couleurs harmoniques hardies, de vigueur et de spontanéité, tout à l'opposé de l'image quelque peu

salonnarde et maniérée dont Reynaldo Hahn avait pâti jusqu'à une date récente, mais aussi les manuscrits des épreuves de mise en loge de Prix du Conservatoire de Paris. Malgré la modestie du format, ces derniers donnent un aperçu du raffinement de l'oreille et de la capacité à se jouer des contraintes scolaires d'un jeune artiste épris de liberté et pressé de prendre son envol.

### **CLASSIQUENEWS : Quels ont été les défis et les points délicats dans le travail interprétatif?**

**QUATUOR TCHALIK** : Dans cet album, nous abordons de nombreuses formations de musique de chambre pour la première fois. C'est notamment la première fois que nous apparaissions en trio ou en quatuor avec piano. Cet album contient également des pièces de piano solo et différents duos avec piano. Le défi a donc été de donner une unité à cet ensemble apparemment hétéroclite. Car les modes de jeu ne sont pas du tout les mêmes quand vous jouez en solo, en duo, ou au sein d'un quatuor à cordes ! La production du son est différente, l'écoute est différente, l'expression dans son ensemble n'est pas tout à fait la même. Ce n'est pas une question de quantité mais de qualité. Et cette adaptation d'une formation à l'autre est passionnante, elle enrichi notre jeu et notre approche de la musique de Reynaldo Hahn.

Par ailleurs, nous avons choisi d'enregistrer cet album sur un piano exceptionnel, **un Grand Pleyel de 1928** qui offre des basses d'une profondeur inouïe, et des mediums très chantants qui révèlent parfaitement la vocalité de la musique de Reynaldo Hahn. C'est un piano moins homogène qu'un Steinway, et plus difficilement « maîtrisable ». Il a fallu donc s'adapter à sa sonorité, à son toucher plus inégal, et à la balance avec les cordes. Mais nous sommes très heureux de ce

choix qui ajoute une couleur très particulière à cet album.

**CLASSIQUENEWS : Votre regard a-t-il évolué au terme de l'enregistrement de ce 2ème album ? Quels aspects révèlent-ils de Reynaldo Hahn?**

**QUATUOR TCHALIK** : Cette variété de formations permet d'explorer une multitude de facettes de l'art de Reynaldo Hahn. ***La Forlane pour alto et piano*** permet de découvrir une danse caractéristique, toute en virtuosité et pleine d'humour.

Le ***Trio*** est frappant par la passion qui l'habite. Sa culmination donne lieu à l'explosion d'une passion exprimée de façon très extravertie. Avant la découverte de ce trio, nous ne connaissions pas cette facette de la personnalité de Hahn. Le mouvement lent du ***Quatuor avec***

***piano***, qui reprend la « Douleureuse rêverie dans un bois de sapin » du « Rossignol Eperdu », présente une rythmique très sophistiquée, difficile à réaliser correctement, mais qui donne une sensation unique de mystère, d'instabilité nostalgique, et de temps suspendu. Le **pastiche Erik Satie** pour quintette montre un Reynaldo Hahn satirique, volontiers moqueur. **Les Portraits de peintres** révèlent un compositeur sensible à tous les arts, capable de transcrire des effets de couleur vaporeux en figures sonores presque abstraites et très évocatrices.



**CLASSIQUENEWS : Avez-vous dans ce corpus une œuvre fétiche ; pour quelles raisons ?**

**QUATUOR TCHALIK :** Oeuvre majeure de ce disque, le tardif **Quatuor pour piano et cordes en Sol majeur** apparaît comme un condensé de l'art de Reynaldo Hahn en tant qu'héritier et défenseur assumé d'un art français.

On y retrouve une recherche permanente d'équilibre entre la maîtrise du cadre formel et son dépassement (le mouvement initial), le naturel du mélodiste et le raffinement consommé des textures, l'intensité et la pudeur de l'expression (le fugace deuxième mouvement), les ténèbres et la joie rayonnante (le contraste entre les deux derniers mouvements)... le tout sans une note de trop. On se rappelle à quel point Hahn vénérât Mozart.

Toutefois, et dans un autre genre (celui de la miniature), comment ne pas succomber au charme mystérieux – presque vénéneux – du **Nocturne en Mi bémol Majeur**, qui nous ravit par sa sensualité harmonique.

**CLASSIQUENEWS : De quelle manière ce nouvel album est-il représentatif de votre ensemble, de son geste artistique ? Y aura-t-il une suite dans cet esprit?**

**QUATUOR TCHALIK :** Cet album est né à la fois de notre fidélité à ce compositeur, qui nous accompagne depuis nos tous débuts, et de notre désir de découvrir de nouvelles œuvres inédites. Il est en cela un reflet de notre identité artistique, car il montre notre volonté d'approfondir la connaissance et le rayonnement d'un répertoire qui nous est cher, tout en proposant au public des nouveautés et des facettes originales d'un compositeur ou d'une époque.

Ce deuxième volume a également été une nouvelle fois l'occasion pour nous de produire un album riche, un objet d'art qui raconte une histoire. Pour produire ce vaste panorama musical balayant presque toute la vie de Reynaldo Hahn, nous nous sommes entourés de certains de ses descendants, du grand musicologue spécialiste du compositeur ou encore d'un membre des Archives Nationales. Ces partenariats artistiques ou historiques sont également essentiels dans notre production discographique.

Il est certain que nos prochains albums porteront le sceau de cette démarche artistique. Et si nous nous tournons vers d'autres compositeurs pour nos prochains projets discographiques, nous continuerons bien entendu à défendre la musique de Reynaldo Hahn en concert ou à travers **notre spectacle Proust – Hahn !**

**Propos recueillis en mai 2026**

**LIRE aussi notre annonce** du cd Musique de chambre de Reynaldo Hahn / Quatuor Tchalik vol.2 :  
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-reynaldo-hahn-integrale-de-la-musique-de-chambre-quatuor-tchalik-1-cd-alkonost-classic-avril-2024/>

*CD événement annonce. REYNALDO HAHN : intégrale de la musique de chambre, vol.2. Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost classic, avril 2024)*

LIRE aussi notre critique du cd **Musique de chambre de Reynaldo Hahn / Quatuor Tchalik vol.2** :  
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-quatuor-tchalik-reynaldo-hahn-vol-2-1-cd-alkonost-classic-avril-2024/>

Avouons notre pleine adhésion pour la pièce maîtresse du présent album : le geste grave et souple des 4 musiciens éclaire **le Quatuor avec piano en sol majeur** de 1944 d'une volupté à la fois chantante et inquiète ; les Tchalik dès l'Allegretto initial, trouvent le ton juste, une précision qui soigne la clarté



et la transparence... dans une rondeur qui berce et enivre, citant ce goût pour la volupté tant chanté par Hahn, mais qui ici, dans les années 1940, – effet et distanciation de l'exil imposé, se double d'une gravité et d'une pudeur continues.

[CRITIQUE CD événement. QUATUOR TCHALIK : Reynaldo HAHN, vol.2 \(1 cd ALKONOST CLASSIC avril 2024\)](#)

## tous les cd du Quatuor Tchalik sur classiquenews

Boris Tishchenko, Ravel, Lyatoshynsky... les autres cd du Quatuor Tchalik, critiqués sur CLASSIQUENEWS :

---

## **ENTRETIEN avec Samuel STROUK, à propos de ses 2 nouveaux Concertos : « Élise mon mirage » et « Égalité »...**

Le compositeur et guitariste SAMUEL STROUK qui est aussi directeur du Festival de jazz de Maisons-Laffitte (Maisons-Laffitte Jazz Festival), fait paraître au printemps 2026, deux partitions récentes, deux concertos ; l'un pour guitare et violoncelle (intitulé « *Elise, mon mirage* »), le second pour guitare (« *Égalité* »), deux

partitions qui recueillent tous les éléments d'une créativité flamboyante, inspirée entre autres par un fort sentiment de paix et de réconciliation, – malgré les conflits en cours ; sur le plan artistique, Samuel Strouk avoue sa filiation assumée avec Ligeti ou Xenakis, travaillant la matière symphonique et concertante dans le souci d'un dialogue permanent et d'une cohérence dramaturgique naturelle. Au carrefour des écritures, explorant aussi de nouveaux horizons où la technologie la plus innovante envisage de nouvelles transformations et métamorphoses sonores, Samuel Strouk ouvre des champs musicaux d'autant plus inédits qu'ils sont personnels et très aboutis. Entretien.

---

Photo : Samuel Strouk © Carlotta Forsber

**CLASSIQUENEWS** : Comment s'est déroulé l'enregistrement de votre nouveau double Concerto « Elise mon mirage » à Rennes avec les deux solistes ? En quoi sa réalisation revêt-elle une signification particulière alors que la guerre en Ukraine se poursuit ?



**SAMUEL STROUK** : L'enregistrement à Rennes a été un moment très fort, à la fois musicalement et humainement. Retrouver les solistes après plusieurs années d'interruption imposée par la guerre a donné à ce projet une intensité particulière. Ce n'était pas simplement une reprise de travail, mais presque une reconstruction d'un lien artistique interrompu brutalement. La pièce avait été créée à Moscou avant le conflit, dans un tout autre contexte. Lorsque la guerre a

éclaté, toute perspective de collaboration s'est arrêtée net. Pendant longtemps, il a été impossible d'imaginer comment ce projet pourrait continuer à exister.

Ce qui s'est passé à Rennes, grâce notamment au soutien de l'Institut français et à la mobilisation de toute l'équipe artistique, dépasse la simple production d'un enregistrement. Il y a là une forme de résistance, au sens humain et artistique : la volonté de maintenir un espace de dialogue, de création et de rencontre malgré un contexte géopolitique profondément fracturé.

**CLASSIQUENEWS** : Quels ont été le processus de composition et les défis pour écrire ce Concerto ? Quel en est le sens global et le cheminement d'un mouvement à l'autre ?

**SAMUEL STROUK** : La composition de ce concerto s'est construite dans un temps long, avec une attention particulière portée à la dramaturgie. J'ai envisagé l'œuvre comme un parcours intérieur dans lequel chaque mouvement est une étape d'un processus émotionnel.

Le défi principal a été de trouver un équilibre entre une écriture très structurée héritée de la tradition symphonique et une forme de liberté plus organique, notamment dans le rapport aux solistes. Je voulais un dialogue en constante

transformation.

Le premier mouvement installe une forme d'émergence, avec une matière encore instable. Le second explore des zones plus introspectives, avec des tensions, des fragments, des moments suspendus. Enfin, le troisième mouvement porte une intensité plus directe, presque irréversible, un point de convergence par lequel les différentes forces à l'œuvre dans la pièce finissent par se rejoindre.

**CLASSIQUENEWS : S'agissant de votre Concerto pour guitare « Égalité » pourquoi ce titre et pourquoi les titres des 3 mouvements sont-ils en espagnol ? Quel en est le sens global et le parcours d'un mouvement à l'autre ?**

**SAMUEL STROUK :** Le titre Égalité est directement emprunté au poème éponyme de José Asunción Silva, qui constitue une source d'inspiration centrale pour ce concerto. Ce texte met en regard deux figures opposées – l'empereur de Chine (el emperador) et un enfant des rues de Bogotá (el mozo de la esquina) – pour révéler ce qui, au-delà des différences sociales et culturelles, les rapproche profondément : une même humanité, traversée par des pulsions fondamentales.

Ce contraste, et surtout cette mise à nu d'une égalité essentielle, ont guidé l'écriture du concerto. J'ai conçu l'œuvre comme une forme de poème symphonique concertant, qui reprend la dramaturgie du texte.

Le choix de l'espagnol pour les titres des mouvements s'inscrit naturellement dans cette filiation. Il permet de conserver un lien direct avec la langue du poème, mais aussi avec sa musicalité propre.

Les deux thèmes principaux , celui de l'empereur et celui du gamin de la rue, vont être soumis à un même événement perturbateur. À partir de ce point, ils entrent dans un processus de transformation parallèle : déformation, fragmentation, recomposition... jusqu'à perdre progressivement

leurs attributs initiaux. C'est précisément là que se joue l'idée centrale du poème et du concerto : au-delà des apparences, ces deux figures sont traversées par les mêmes forces, les mêmes tensions internes.

**CLASSIQUENEWS** : Pour l'un et l'autre concerto, quelle orchestration avez-vous privilégié? Y-a-t-il un mouvement particulier plutôt réussi qui est emblématique de votre travail actuel dans la forme concertante et symphonique ? lequel et pourquoi ? (un exemple pour chaque concerto idéalement)

**SAMUEL STROUK** : Dans ces deux concertos, mon approche de l'orchestration est influencée par le travail de György Ligeti et de Iannis Xenakis. Je cherche une écriture contrastée, avec des masses orchestrales parfois extrêmement denses et à l'inverse des zones beaucoup plus translucides, presque fragiles.

Dans Élise, mon mirage, le troisième mouvement, en particulier dans ses sections « Mirage » et « Éternité », me semble emblématique. Il concentre cette tension entre densité extrême et lyrisme, avec une montée en intensité qui devient presque inéluctable. C'est là que la dimension émotionnelle et la construction formelle se rejoignent le plus clairement.

Pour Égalité, c'est le troisième mouvement qui me paraît le plus représentatif. Il s'ouvre sur un tableau très sensible avant d'évoluer progressivement vers une forme d'exaltation. Ce parcours, qui va de l'intime vers une énergie plus expansive, résume assez bien la manière dont je conçois le développement musical.



**CLASSIQUENEWS : Comment ces deux concertos s'inscrivent-ils vis à vis de vos œuvres précédentes ? Sont-ils le prolongement de sujets ou formes déjà abordés, ouvrent-ils de nouveaux champs qui auront une suite ?**

**SAMUEL STROUK** : Le concerto Égalité s'inscrit dans une continuité directe avec mes œuvres antérieures. On y retrouve les préoccupations qui traversent mon travail depuis plusieurs années : le dialogue entre différentes traditions musicales, le rapport entre écriture et improvisation ainsi qu'une attention particulière à la dramaturgie interne de la musique. Élise, mon mirage, en revanche, marque une étape plus récente et plus structurante dans mon parcours. Avec cette œuvre, j'ai cherché à aller plus loin dans la forme longue, en développant une continuité plus organique et une architecture globale plus imbriquée, plus structurée. Élise, mon mirage ouvre clairement de nouveaux champs dans mon travail, que je souhaite continuer à explorer dans les projets à venir, notamment dans la manière de faire évoluer la relation entre écriture, interprétation et dramaturgie musicale.

**CLASSIQUENEWS** : Sur quel sujet-travaillez vous actuellement ?

**SAMUEL STROUK** : Je travaille actuellement à l'écriture d'un concerto pour violoncelle augmenté, qui intègre un dispositif d'intelligence artificielle permettant un traitement en temps réel du son du soliste. Ce projet me permet d'explorer de nouvelles interactions entre écriture instrumentale et transformation du son, avec l'idée d'étendre le geste du violoncelliste au-delà de ses limites acoustiques.

Parallèlement, je développe le répertoire de mon prochain album en quartet, dans la continuité de Nouveaux Mondes (2021). Il s'agit pour moi de poursuivre cette recherche autour d'un langage à la croisée de plusieurs influences, tout en affirmant une identité plus resserrée, plus directe.

Enfin, je travaille également à la prochaine édition de Maisons-Laffitte Jazz Festival dont j'assure la direction artistique. Le festival se tiendra du 19 au 28 juin prochain. Cette édition réunira un plateau d'artistes internationaux de premier plan, avec l'ambition de proposer une programmation exigeante et ouverte, tout en touchant un public toujours plus

large. Nous sommes en plein lancement !

Propos recueillis en avril 2026

## CD présentation

CD événement, annonce. **Samuel Strouk** : « **Elise, mon mirage** », concerto pour violoncelle et guitare (nouvel album – 1 cd **Well Done Simone! records**) – parution annoncée : le 24 avril 2026

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-samuel-strouk-elise-mon-mirage-nouvel-album-1-cd-well-done-simone-records/>

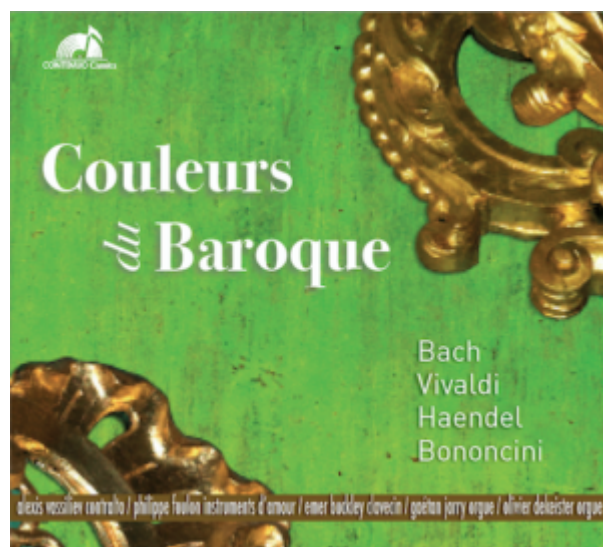
Compositeur, guitariste soliste, chef d'orchestre, Samuel Strouk s'impose depuis plus de dix ans sur la scène symphonique contemporaine, par sa singularité virtuose, sa sensibilité et sa grande culture musicale. En avril 2026, le compositeur publie un nouvel album « **Elise, mon mirage** », regroupant deux nouveaux concertos comme odes à l'amour et à la paix, l'un pour violoncelle et guitare, le second pour guitare... deux nouvelles partitions enregistrés en France avec l'Orchestre National de Bretagne sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski.



---

# ENTRETIEN croisé avec Alexis VASSILIEV, contre-ténor et Philippe FOULON, gambiste, à propos du cd « Couleurs du Baroque »

Le premier possède une superbe voix d'alto, agile, percutante, d'une expressivité rare, qui ressuscite les prouesses vocales des castrats au XVIII<sup>e</sup>. Le second se montre orfèvre dans l'art des arabesques et volutes expressives des instruments d'époques, en particulier



**les instruments d'amour à cordes  
sympathiques... très chers à Antonio  
Vivaldi. De leur rencontre découle un  
programme discographique qui regroupe sur  
plusieurs années, plusieurs prises live  
de concert et des enregistrements en  
studio... ; autant de témoignages d'une  
sincérité franche où la complicité des  
deux interprètes se révèle dans  
l'intensité et le souffle, les passions  
de l'âme mises en musique par Vivaldi,  
Haendel, Bach...**

---

**CLASSIQUENEWS** : Comment, selon quels critères artistiques avez-vous élaboré le programme de votre CD « Couleurs du Baroque » ? Quel en était l'objectif principal ?

**PHILIPPE FOULON** : Pour ma part, il m'est difficile de répondre à cette question puisque c'est Alexis Vassiliev qui a réuni ces pièces tirées de l'expérience de ses concerts ! Il s'agit en fait d'une constatation de son évolution vocale sur un certain nombre d'années.

**ALEXIS VASSILIEV** : L'objectif principal est de jeter un regard vivant, de ré- engager l'oreille actuelle dans cette musique redécouverte en Europe et en France notamment depuis les années 1950, avec la voix d'Alfred Deller, pionnier du chant baroque, contre-ténor alto. Depuis, l'évolution a été

considérable. De nos jours, nous avons à notre disposition un certain nombre de contre-ténors et de musiciens « baroqueux » qui explorent ce style. En ce qui concerne notre collaboration, Philippe Foulon est le partenaire le plus proche et permanent, avec qui je travaille à la recherche du « vrai » son baroque, le style, l'expression et l'impact sur le public. Ce CD présente l'évolution de ma voix de contralto contre-ténor suivant le style baroque et selon mon entourage musical. La succession de pièces extraites de captations en concerts montre l'affinage vocal et stylistique sur plusieurs années, notamment avec Philippe. Je remarque qu'on est encore loin d'atteindre notre but, car le sujet est super vaste. Mais je constate, à travers la critique de ce CD, qu'on ne travaille pas pour rien !



**CLASSIQUENEWS : Dans l'enchaînement et la succession des airs,**

**de quelle façon s'accordent chant et instruments ? Quelle en est la « dramaturgie » ?**

**ALEXIS VASSILIEV** : Justement, le rôle de la « dramaturgie », c'est de démontrer et d'illustrer comment les vibrations fonctionnent comme elles ont été recherchées à l'époque des castrats, car la plupart des pièces ont été conçues pour eux et par eux, en rapport avec leurs techniques vocales.

L'enchaînement des morceaux qui sont ici présentés, c'est la diversité des impacts qui atteignent l'oreille de celui qui écoute, suivant aussi l'évolution de ma technique vocale dans le style baroque au cours du temps. En effet, ce CD est une compilation des enregistrements qui couvre une période d'une dizaine d'années.

Celui qui écoute peut entendre que l'épaisseur de la voix, la technique du placement, de la respiration, évoluent selon les prises du son de chaque air, et aussi selon le musicien accompagnateur. Cette voix s'ajuste davantage aux instruments baroques auxquels Philippe Foulon et les autres musiciens qui m'accompagnent, me permettent d'accéder. La confiance, la fusion et l'entraide sont très importantes, voire vitales ! Le but de ces collaborations et le résultat, c'est que les impacts s'enrichissent et s'affinent.

**CLASSIQUENEWS** : Vous souhaitez retrouver le son de l'époque de Vivaldi dans la Venise du XVIIIe. De ce point de vue quels en sont les aspects concrets dans le CD ?

**ALEXIS VASSILIEV** : Pour être plus précis, nous ne parlons pas seulement de la musique de Vivaldi, mais aussi des autres compositeurs qui ont pratiqué le même procédé concernant le traitement du son, je laisse vos lecteurs.trices écouter les plages de ce CD. J'en commenterai quelques-unes.

Numéro 2, Bononcini «Tormento fiero » : le silence agissant. □ Numéro 4, Extrait de Suite de Bach, par Philippe Foulon : la continuité du phrasé – ininterrompu. □ Numéro 5,

Haendel « Si cadro », avec Olivier Dekeister à l'orgue : la technique vocale du XVIII<sup>e</sup> siècle, « martellato con gola » pour tenir les phrases de long souffle, avec une articulation agissante et mobile. À partir du numéro 5, une nouvelle phase commence dans ma carrière actuelle, avec Philippe Foulon et Emer Buckley au clavecin (la cantate profane de Vivaldi expose l'osmose parfaitement réalisée entre ces deux artistes). Numéro 8 (Philippe Foulon en éclaircira les questions instrumentales de son côté, je parle seulement de ma partie), « Rompo i lacci » de Haendel : là, j'ai constaté un phénomène spécifique, à savoir que la musique de Haendel nous rend possible d'interpréter cet air seulement à DEUX ! Car le génie du compositeur a déjà prévu l'interprétation possible de cette musique, conçue comme un morceau d'« opéra », dans les conditions d'un salon du temps – ce qui était alors une pratique courante pour rendre cette musique plus populaire. Grâce aux harmoniques vocales qui fusionnent avec celles du violoncelle d'amour, on peut penser qu'on est au plus près du son de l'époque. Numéro 10, petite merveille vocale de Bononcini : sincérité de l'expression – le mot clé pour interpréter ce morceau. Et, numéro 11, « Furibondo » de Haendel, un morceau redoutable : il peut ne pas paraître crédible si on ne possède pas la technique du martellato con gola, qui rend possible de perler chaque note avec la même intensité, ce qui produit un aspect étonnant de « tempête ». Philippe et moi avons travaillé et recherché cette osmose dont je parlais, grâce au soin apporté à la technique et à l'association des mêmes intentions.

**PHILIPPE FOULON** : Sur cette question : grâce aux travaux de recherche et de redécouverte que j'ai menés depuis les années 2000 sur les instruments d'amour à cordes sympathiques très chers à Antonio Vivaldi, on peut entendre des sonorités inédites qui furent entendues à Venise fin XVII<sup>e</sup> siècle- début XVIII<sup>e</sup>. Avant d'être nommé professeur de violon à l'Ospedale de la Pietà, orphelinat de jeunes filles, école et véritable conservatoire de musique où ces jeunes filles étaient

éduquées, le prêtre roux fut chargé de donner des cours de violetta inglese (violette anglaise), nom donné à une sorte de viole d'amour en plus gros et disposant de 6 cordes en boyau et 12 cordes métalliques sympathiques, conférant un son en « halo sonore » à la symbolique sacrée. Les Anglais ont rapporté ce système de doubles cordes des instruments traditionnels, sitar, sarangi, temporal, tous munis de nombreuses cordes sympathiques, des comptoirs commerciaux qu'ils ont implantés en Inde aux XVIe et XVIIe siècles. Le terme all'inglese fait référence en Italie ou en Allemagne, Autriche-Hongrie à ce procédé venu de l'Angleterre.) J'ai fait reconstruire une collection d'instruments à cordes d'amour unique au monde reproduisant l'instrumentarium d'amour pour interpréter les nombreuses œuvres recourant à cette instrumentation originale. Nous pouvons écouter le son du violoncelle d'amour à 5 cordes boyau et 8 cordes sympathiques dans le CD accompagnant la voix de contralto d'Alexis Vassiliev. Comme le son du violoncelle d'amour est très harmonique, l'instrument est très performant pour accompagner la voix tout seul sans clavier, ce qui donne une lisibilité entre les deux voix : le son reste ample et on entend le dialogue sans surcharge. On peut écouter également la voix avec violoncelle obligé et la basse continue au clavecin donnant un autre angle d'écoute. On y découvre également le son très aigu de la viole all'inglese sopranino, appelée à l'époque pardessus de viole d'amour ou quinton d'amour en France.

**CLASSIQUENEWS : Vous jouerez le programme en avril prochain à Mortain (près du Mont-Saint-Michel le 21 avril 2026) : y a-t-il des nouveautés ou des différences en comparaison avec le programme du CD ? Qu'apporte pour l'interprète l'expérience du concert comparé à l'enregistrement ? Expérimentez-vous toujours certains aspects ?**

**PHILIPPE FOULON :** Le programme du concert reprend certaines pièces du CD (cantate de Vivaldi) et d'autres pièces comme un

psaume de Benedetto Marcello (voix d'alto avec violoncello obligé), interprété sur violoncelle d'amour all'inglese , 2 arias pour voix d'alto, violoncelle all'inglese et basse continue de l'oratorio de Caldara , Magdalena a piedi de Cristo, aria extrait de Dario de Vivaldi pour voix d'alto, viola all'ingese (viole à cordes sympathiques) et basse continue, la cantate « Perfidissimo cor » de Vivaldi, des pièces instrumentales de Vivaldi pour violoncelle d'amour et basse continue, adagio extrait des « Quatre-Saisons » adapté par Chedeville pour pardessus d'amour et clavecin obligé. En ce qui concerne l'expérience de concert par rapport à l'enregistrement dans le cadre de notre démarche, tous les enregistrements du CD ont été effectués pendant les concerts, donc en prises uniques sans montage, ce qui permet à la fois une prise de risques car pas de possibilités de corriger, et donc une ambiance créée des plus sincère grâce à la présence du public, et très propice à engendrer les émotions (les fameuses passions de l'âme) contenues dans les œuvres ! Pour bien comprendre, le titre de l'album « Couleurs du baroque » fait référence aux couleurs vocales et instrumentales créées par les sons très divers grâce à la présence de l'infinie richesse des sons harmoniques contenus dans les instruments d'amour à cordes sympathiques (ils permettent de concentrer les notes fondamentales ou d'éclaircir les harmoniques supérieures, donc facilitent le clair-obscur. Ils servent aussi à former les sons baroques en courbes, liés à cette esthétique artistique : les sons de cloche, les sons enflés, les sons filés et autres formes de volutes ; et à simuler tous les mouvements du corps dans les danses, structurant la forme des arias ou pièces instrumentales.

**ALEXIS VASSILIEV** : Superbe question ! Et trop vaste pour la traiter en quelques lignes. □ Je vais être bref. On approfondit toujours les mêmes aspects : □ 1) Rechercher les mêmes intentions concernant le phrasé, sans lesquelles la musique devient inécoutable. □ 2) Honorer la technique baroque en l'approfondissant dans les moindres détails et nuances. □ 3) Duo

– trio (ce qui fait la matière de la musique baroque, qui ne connaissait pas les orchestres wagnériens). Pour réussir cette technique d'orfèvrerie, il faut être transparent, surtout pas pâteux. « Leggero ! » comme me l'a tant de fois hurlé ma professeure italienne !

La grande différence entre la pratique du concert et les conditions d'enregistrement, c'est le traitement du hasard ! En enregistrement, on peut toujours reprendre... Au concert NIET ! C'est la difficulté à gérer. On doit apprendre à être beau, bon et infaillible...

**CLASSIQUENEWS : Lors de la MASTERCLASSE proposée dans le sillage de ce concert (22 au 25 avril 2026), quels aspects du métier et de la pratique instrumentale et vocale, avez-vous à cœur de transmettre ?**

**ALEXIS VASSILIEV :** Tous ce que je vous ai évoqué est à transmettre. Et c'est possible !

**CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des œuvres qui se prêtent mieux à la transmission et à la pédagogie? Dans ce sens que ferez-vous travailler principalement en avril prochain ?**

**PHILIPPE FOULON :** Le but de la transmission de l'art vocal ou de l'art instrumental est d'éclairer d'autres musiciens en apprentissage ou déjà confirmés, leur donner cette envie de jouer et partager grâce à l'élaboration de sons (travail du timbre vocal ou instrumental, des phrasés, des styles différents selon les époques et les pays, travail sur les traités, écrits, chroniques, pour comprendre le contexte), montrer la similitude dans l'utilisation de la voix ou de l'instrument, l'interaction entre les deux. La voix chantante a toujours été le modèle pour l'instrument qui veut l'imiter ; mais l'inverse est vrai également : la voix s'est inspirée des instruments pour obtenir plus de technique, d'agilité et de

virtuosité. On s'aperçoit que les phrases, l'écriture, les ornements sont identiques pour la voix et pour l'instrument ! Dans ces master classes, les instrumentistes traditionnels et modernes sont invités chaleureusement pour toutes sortes d'expériences à pratiquer.

□**ALEXIS VASSILIEV** : Je dirais : les chefs-d'œuvre ! Ils sont difficiles en apparence mais très propices à l'apprentissage avec les élèves, car on ne s'ennuie pas. Le Maître-compositeur qui les a conçus, savait ce qu'il voulait pour conduire au résultat, à la réussite ! Notre rôle de professeur est de rendre évidente la démarche du compositeur et d'enseigner à en faire usage.

Propos recueillis en mars 2026

## AGENDA

**CONCERT & ACADÉMIE / MASTERCLASSE – AVRANCHES**, Mortain-Bocage.  
Concert **mardi 21 avril 2026**, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass (**22-25 avril**) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon

En avril 2026, Avranches accueille concert et masterclass.  
D'abord mardi 21 avril, récital lyrique (Vivaldi et ses contemporains) avec le contralto Alexis Vassiliev et l'ensemble Lachrimae consort d'Amour à la Collégiale de Mortain Saint Evroult (50 140 Mortain-Bocage) -...

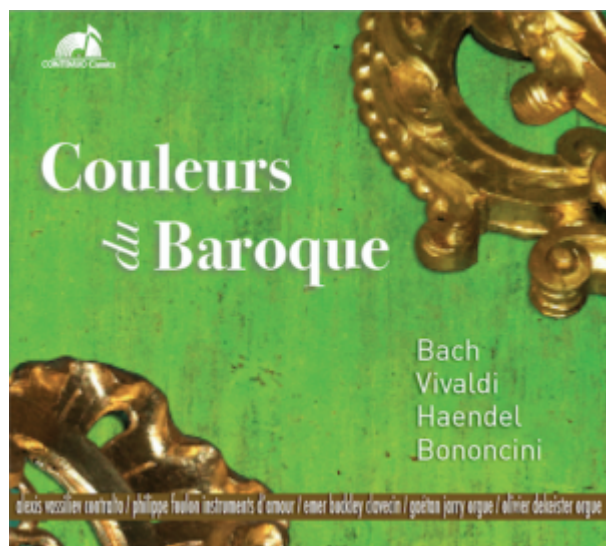
[AVRANCHES, Mortain-Bocage. Concert mardi 21 avril 2026, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass](#)

(22-25 avril) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon

## CD

**LIRE** aussi notre **CRITIQUE** du **CD COULEURS DU BAROQUE : Haendel, Bononcini, Bach, Vivaldi...** Alexis Vassiliev, contralto / Philippe Foulon, instruments d'amour à l'inglese (1 cd Continuo classics)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-couleurs-du-baroque-haendel-bononcinibach-vivaldi-alexis-vassiliev-contralto-philippe-foulon-instruments-damour-a-linglese-1-cd-continuo-cla/>



Ce programme « Couleurs du Baroque » témoigne d'une complicité artistique convaincante, celle composée principalement du contralto **ALEXIS VASSILIEV** et du violoncelliste **PHILIPPE FOULON** ; tous deux cultivent un son intense, expressif, mordant, percutant, dont la fragilité dans le souffle et la respiration, sert surtout le

jaillissement et l'intensité expressive, comme un geste naturel. Il en découle une approche très engagée, jamais neutre, dont les prise live de cet album emblématique, témoigne. La voix est ainsi captée sur une décennie et l'auditeur peut en suivre l'évolution selon les airs et les

partenaires. C'est dans le crépitement et les « frottements » entre les timbres (de la voix et des instruments simultanés) que se produisent la vérité et la sincérité de l'interprétation. L'éclectisme et la grande variété des épisodes illustrent aussi l'extrême virtuosité dont étaient capables les castrats qui comme le rappelle Alexis Vassiliev dans notre entretien (lire ci après), étaient les destinataires des arias composés pour eux, selon la technique et le caractère propres à leur voix...

## VIDÉOS

<https://www.alexisvassiliev.fr/videos>

---

---

**ENTRETIEN avec Léo MARILLIER,  
directeur artistique du  
FESTIVAL INVENTIO, à propos  
de la 11ème édition 2026, du  
3 avril au 18 oct 2026**

En dédiant la nouvelle édition du [Festival INVENTIO](#) aux animaux, le violoniste Léo Marillier établit de nouvelles correspondances dont les manifestations plongent au cœur de la fabrique et de la magie musicale. Place cette année à l'inédit, aux expériences singulières, aux propositions hybrides (avec projection de photographies animalières...), aux formes et dispositifs qui suscitent l'imaginaire et stimulent l'écoute des spectateurs... mais aussi aux créations dont une nouvelle pièce de sa composition, pour quatuor à cordes, inspirée des constellations et créée par le Quatuor Kandinsky. Ce sont plusieurs expériences diverses et multiples où la place du public, sa relation vivante avec les artistes sont particulièrement favorisées ; autant d'escalles vivantes et souvent surprenantes qui savent s'inscrire dans le territoire choisi : la Seine-et-Marne. Festival itinérant et polymorphe, Inventio met en scène églises, châteaux, friches industrielles ou sites insolites... promesses de

# nouvelles explorations à vivre et à partager

---



**CLASSIQUENEWS : Pourquoi mettre les animaux à l'honneur cette année ? Quelles facettes la musique révèle-t-elle à travers votre programmation ?**

**LÉO MARILLIER :** Les thèmes des éditions précédentes exploraient principalement des expériences individuelles – le voyage, les sens, le geste... Cette année, le choix de l'animal s'est imposé comme une évidence, car il ouvre une perspective plus hybride : à la fois intime et intérieure, mais aussi étrangère, ludique et profondément dépayssante.

L'animal partage avec l'homme une histoire ancienne et étroitement liée. La musique en porte la trace : elle imite les chants, les cris, les rythmes du vivant, qu'il s'agisse d'oiseaux, d'insectes ou de créatures plus imposantes. Les instruments eux-mêmes prolongent ce lien – faits de cornes, de bois, de peaux – comme une forme de mémoire vivante du monde animal.



Mais la musique va plus loin encore. Elle ne se contente pas d'imiter : elle transforme, elle incarne. Elle donne vie à des figures animales réelles ou imaginaires – du tigre au crocodile, du phénix mythique à la licorne rêvée – en les faisant exister par le son.

Ce qui me fascine

particulièrement, c'est la manière dont les compositeurs traduisent le rythme de vie propre à chaque animal. Il ne s'agit pas simplement de reproduire un bruit ou une démarche, mais de saisir une manière d'habiter le monde. L'éléphant devient présence majestueuse ; le tigre tension et noblesse ; le moustique menace fugace... et même la paresse trouve son expression musicale.

Ces figures ne nous sont pas étrangères : elles entrent en résonance avec notre propre humanité. Elles nous tendent un miroir. Car en observant l'animal, c'est aussi notre regard que nous découvrons – et, à travers lui, une manière d'apprendre, de sentir, de comprendre le monde autrement. Le festival s'ouvrira par la projection de *La Petite Renarde rusée* de Janáček, dans la splendide version dirigée par Seiji Ozawa, chef-d'œuvre profondément sensible, qui explore avec finesse le lien d'empathie entre l'humain et le monde animal.

**CLASSIQUENEWS : Quels en sont les temps forts ? Proposez-vous des programmes inédits, des créations ?**

**LÉO MARILLIER :** Cette édition fera la part belle à l'inédit – presque chaque programme a été pensé comme une expérience singulière.

La présence de quatre photographes animaliers, dont les œuvres seront projetées lors de concerts immersifs, ouvre des perspectives nouvelles : leurs univers visuels dialoguent

directement avec les programmes musicaux et en orientent l'imaginaire.

Ainsi, l'ensemble La Badaude nous entraîne dans les méandres poétiques et foisonnants de la Renaissance. On pourra également découvrir une version inédite du Chemin broussailleux de Janáček, transcrite par le trompettiste André Feydy pour quintette de cuivres ainsi qu'un délicat conte musical d'André Riotte, compositeur originaire de Provins. À cela, s'ajoute une création pour quatuor à cordes que j'ai composée, inspirée par les constellations, qui sera créé par le quatuor KANDINSKY.

Chaque programme est conçu comme une forme autonome, une véritable petite dramaturgie musicale : un point de départ, des développements, des contrastes, jusqu'à un dénouement souvent festif.

La présence des photographes permet aussi d'irriguer certains concerts de manière plus profonde encore. Par exemple, le concert du 11 septembre avec Anton Gerzenberg s'inspire entièrement de l'univers onirique, presque rupestre, de Nadine Villiers. Il réunira des œuvres aux atmosphères mythologiques, évanescences et allégoriques de Schubert, Szymanowski et Alkan, en écho direct avec ses images.

**CLASSIQUENEWS : Depuis les premières éditions du festival, comment a évolué votre conception du concert ? Vers quel format, quel dispositif vous orientez-vous à présent ?**

**LÉO MARILLIER :** Au début du festival INVENTIO, j'étais encore très attaché à une forme de concert assez héritée : un cadre frontal, une certaine sacralisation de l'œuvre, et l'idée que la musique, à elle seule, suffisait à créer le lien. Avec le temps – et surtout au contact du public – cette conviction s'est fissurée.

Je me suis rendu compte que ce qui me touche profondément, ce n'est pas seulement la perfection d'une interprétation, mais la qualité de présence, l'intensité du moment partagé. Et ça,

ça ne se décrète pas : ça se construit. Le concert n'est plus pour moi un objet figé, mais un espace vivant, fragile, où quelque chose peut réellement advenir entre les artistes et les

, auditeurs.

Aujourd'hui, je ressens presque une forme d'urgence à sortir des cadres trop rigides. J'ai envie de formats plus libres, plus poreux, où la musique dialogue avec la parole, avec l'espace, avec le silence aussi. J'ai envie qu'on puisse respirer autrement dans un concert, qu'on puisse s'y sentir accueilli, sans renoncer à l'exigence artistique.

Ce qui m'importe, c'est de créer des situations où l'écoute devient active, presque engagée, où le public n'est plus seulement témoin mais véritablement impliqué. Cela passe parfois par des dispositifs très simples – une proximité différente, une manière de s'adresser directement – mais qui changent radicalement la relation.

Je crois que je suis passé d'une forme de fidélité au modèle du concert à une fidélité beaucoup plus profonde : celle à l'expérience humaine qu'il peut générer. Et aujourd'hui, c'est clairement vers ça que je tends – des formes plus sincères, plus risquées aussi, mais surtout plus vivantes.

Au fil des années, ce dispositif s'est élargi : un plateau artistique plus important, davantage d'escalas musicales. Et le festival a notamment développé des formats hybrides, intégrant des éléments visuels, des projections et des dispositifs narratifs, des ateliers, des balades afin d'enrichir l'écoute et de renforcer le lien entre musique et environnement. À partir de 2020, une déclinaison numérique, l'E-Festival, a également été mise en place, permettant la diffusion de concerts en ligne et l'extension du public au-delà des lieux physiques de représentation.

L'ensemble dessine un modèle de festival où le concert s'inscrit dans une expérience globale, à la croisée de la musique, des arts visuels et de la médiation culturelle. Ainsi, la conception du concert au sein d'INVENTIO s'est progressivement déplacée d'un format assez classique de

musique de chambre vers une approche plus contextuelle, immersive et décroisée, intégrée à un projet culturel territorial plus large.

**CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette nouvelle édition par rapport aux précédentes ? Y a-t-il des nouveautés ?**

**LÉO MARILLIER :** Cette nouvelle édition s'inscrit à la fois dans une forme de continuité et de renouvellement. Fidèle à l'esprit du festival, elle poursuit cette exploration de thématiques fortes, tout en ouvrant de nouveaux espaces artistiques.

Parmi les nouveautés, on peut notamment souligner la présence, pour la première fois, d'un récital chant et piano. Conçu comme une petite fresque à la fois sage et burlesque, il s'articule autour de l'idée de la fable animale. Porté par Clara Barbier Serrano et Joanna Kacpersek, ce programme propose un regard à la fois poétique et malicieux sur le monde du vivant.

Mais la nouveauté s'inscrit aussi dans la fidélité : certains ensembles reviennent, enrichissant le festival de leur histoire. L'ensemble de cuivres Solstice, dirigé par André Feydy, est ainsi de retour, accompagné de Léon Bonnaffé en récitant. Ils proposeront une création singulière mêlant textes poétiques et musique, autour des thèmes de l'errance et de la rêverie.

Le Quatuor Kandinsky, fidèle au festival, revient pour la troisième année consécutive avec un programme rendant hommage à ce peintre majeur, dont l'œuvre a su conjuguer folklore, modernité et émerveillement.

Enfin, cette édition sera également l'occasion pour moi de proposer une création personnelle : une pièce conçue en écho à l'exposition de l'univers photographique singulier d'Edith Landau, prolongeant ainsi le dialogue entre les arts visuels et la musique, qui constitue l'un des fils conducteurs du festival. Installation audiovisuelle en prélude du récital

d'accordéon avec Quentin Rey dont le programme fait écho aux fantômes et mystères de la forêt.

**CLASSIQUENEWS : Comment défendre l'idée d'un Festival ancré sur son territoire ? De quelle façon, INVENTIO s'est-il implanté et développé en Seine-et-Marne ?**

**LÉO MARILLIER :** « Défendre l'idée d'un festival » : l'expression résonne avec force pour quiconque a déjà tenté de faire émerger un projet culturel à partir de rien. Dès la première édition, il est apparu évident que la volonté de valoriser un territoire peu visible, et d'y attirer un public pour des propositions culturelles singulières, exigeait une détermination constante, portée par une énergie collective et soutenue par les acteurs et partenaires locaux.

La définition communément admise du mot « festival » – ensemble de manifestations musicales périodiques liées à un lieu, un genre ou une époque – ne suffit pas à rendre compte de l'identité d'INVENTIO. Car le festival s'en écarte volontairement. Son caractère itinérant en constitue la singularité : il permet de renouveler la curiosité envers des lieux souvent méconnus, ruraux ou patrimoniaux, tout en impliquant un travail d'appropriation culturelle de sites qui ne sont pas, à l'origine, destinés à accueillir de tels événements.

Implanté dans le sud-est de la Seine-et-Marne, à environ 80 kilomètres de Paris, INVENTIO déploie une organisation diffuse, renouvelée chaque année par de nouvelles escales choisies. Sa programmation s'étale sur plusieurs week-ends, de mai à septembre, afin de s'adapter aux rythmes d'un public mixte, composé de résidents locaux, souvent en contexte rural, et de visiteurs franciliens disponibles pour des sorties de fin de semaine. Ce choix rompt avec le modèle traditionnel du festival concentré sur quelques jours, au profit d'un format étendu dans le temps et l'espace, pensé pour aller à la rencontre du public plutôt que de l'attendre.



Le festival s'inscrit ainsi dans un territoire où le calme n'exclut pas la richesse : églises, châteaux, friches industrielles ou sites insolites deviennent autant de scènes éphémères, révélées au public dans leur singularité. Depuis plus de dix ans, INVENTIO explore ces lieux, les

investit et les transforme en espaces de création et de découverte.

Cet ancrage territorial repose également sur des choix artistiques affirmés. Chaque édition est structurée autour d'une ligne thématique forte, qui oriente la programmation selon un spectre large : du répertoire baroque à la création contemporaine. Le festival privilégie des formats hybrides, ouverts à d'autres disciplines artistiques, et des expériences accessibles et participatives, tout en réunissant un plateau d'une quarantaine de musiciens autour d'un fil rouge commun.

Enfin, cette dynamique repose sur un engagement collectif durable : habitants et bénévoles s'impliquent chaque année dans l'organisation et la mise en œuvre du festival, contribuant à faire vivre ce projet sur le territoire. Une implication qui trouve son écho dans l'adhésion fidèle du public, au rendez-vous depuis plus de dix ans, heureux de partager une aventure culturelle au plus près de chez lui.

**Propos recueillis en avril 2026 – Photos : portraits de Léo  
Marillier DR**

# présentation

**LIRE** aussi notre présentation du 11ème FESTIVAL INVENTIO, du 3 avril au 18 oct 2026, en Seine-et-Marne (77) : <https://www.classiquenews.com/77-11eme-festival-inventio-anim-music-al-les-3-avril-29-et-30-mai-puis-6-14-27-juin-11-sept-et-18-oct-2026-seine-et-marne/>

**(77) 11ème FESTIVAL INVENTIO : « AnimMUSICaL », les 3 avril, 29 et 30 mai, puis 6, 14, 27 juin, 11 sept et 18 oct 2026 (Seine-et-Marne)**  
**Edition n°11 : Concerts immersifs en Seine-et-Marne**



***La Faune et Flore à la source de l'écriture musicale... Toujours aussi inventif qu'au premier jour, le 11ème Festival INVENTIO stimule l'imaginaire et convoque la découverte et le partage ; il propose au printemps, à l'été puis en septembre un parcours d'une dizaine d'escaliers dans la Seine-et-marne secrète, à la découverte des richesses culturelles et naturelles, soit un nouveau cycle d'expériences « multisensorielles », tout entier dévoué aux confidences formulées par la nature et le vivant à l'oreille des compositeurs.***

[\(77\) 11ème FESTIVAL INVENTIO : « Anim music al », les 3 avril, 29 et 30 mai, puis 6, 14, 27 juin, 11 sept et 18 oct 2026 \(Seine-et-Marne\)](https://www.classiquenews.com/77-11eme-festival-inventio-anim-music-al-les-3-avril-29-et-30-mai-puis-6-14-27-juin-11-sept-et-18-oct-2026-seine-et-marne/)

---

# ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »... cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026

Au printemps 2026, la flûtiste et chanteuse Diana Baroni poursuit son cheminement singulier où la voix tout en exprimant la dérive dangereuse que s'entête à suivre l'humanité, appelle aussi à agir. Chant



persuasif, militant... poétique et fédérateur surtout, comme en témoigne ses complicités artistiques réalisées pour ce nouvel album « *Madre Selva* » : un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit

**préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen.... La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique.**

---

**Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles**

**CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné chacune des pièces de ce programme ? Quelle en est la dramaturgie et le sens dans sa continuité ?**

**DIANA BARONI :** Les sources d'inspiration pour sélectionner le répertoire et construire MADRE SELVA étaient les éléments, les offrandes de la Terre, la spiritualité qui nous permettent de renouer avec la Nature, et la relation de nos cultures respectives avec elle.

Le disque ouvre avec une prière, la puissante chanson en

quechua de Luzmila Carpio (Bolivie) dédié à la Terre ; « **Sumaj Pachamama** » a une force et un « pathos » qui nous a guidé pour la suite. Les interludes rhétoriques marqués par les sonorités de la forêt, des oiseaux, des aérophones pré-colombiens de **Rafael Guel Frias** (Mexique) fonctionnent comme un fil rouge qui veut que l'auditeur ne quitte jamais un espace sonore qui lui propose d'être ailleurs, au coeur de la Nature.

En quelque sorte, ces interludes viennent lier des chapitres imaginés : prière, lumière du jour, l'eau à l'origine de la vie, offrandes de la nature, feu, désespoir, mort, nouveau cycle. Les percussions de **Keyvan Chemirani** (Iran / France) et **Abraham Mansfarroll** (Cuba) nous rappellent elles aussi la force de résilience de notre Terre.

**CLASSIQUENEWS : Quel visage de la Nature soulignez-vous ? Voyez-vous des différences de conception et de représentation de la Nature d'une culture à l'autre ?**



**DIANA BARONI :** Pour moi le visage le plus impressionnant, le plus émouvant de la Nature reste la résilience et son pouvoir permanent de transformation comme d'adaptation. Malgré la destruction que notre civilisation lui fait subir, il y a toujours un brin d'émerveillement, de force qui défie l'homme souvent impuissant.

Je crois que les cultures ancestrales afro-amérindiennes, des Caraïbes, du Moyen-Orient ou des peuples nomades africains gardent toutes, un lien extrêmement profond avec la Nature, avec la Terre. Selon chaque tradition, le

remerciement, l'offrande et le respect sont présent d'une façon univoque ; l'homme n'est pas au centre mais une particule infime d'un tout autrement plus généreux et grandiose. Il y a une humilité que trop souvent le monde occidental, capitaliste, porté par la consommation, oublie, voir nie complètement dans notre relation avec l'univers. Dans ce sens, c'était très intéressant justement de retrouver tant de points communs entre la culture de Keyvan et celle de **Tunde Jegede** (UK / Nigeria) par l'éducation presque comme un rituel, les deux axes dans un apprentissage forgé exclusivement dans l'oralité et le respect des aïeux.

**CLASSIQUENEWS** : Qu'apporte chaque instrumentiste dans la cohésion globale ? Pouvez-vous évoquer 1ou 2 exemples où la personnalité instrumentale de l'un de vos partenaires, renforce et éclaire le caractère d'une pièce...

**DIANA BARONI** : C'est vrai que l'instrumentarium de ce projet, offre quelque chose d'assez rare : une kora qui dialogue avec une viole de gambe, ou bien le zarb avec les tambours cubains... C'était une rencontre sonore difficile à imaginer jusqu'au moment où nous nous sommes enfin tous réunis à la Cité de La Voix – où nous avons d'ailleurs enregistré le programme. En plus, il ne s'agit pas juste du coloris des instruments mais des personnalités artistiques fortes, identitaires, qui ne sont pas juste des interprètes. Là, je pense que nous sommes au coeur de la musique de chambre.

La viole de gambe de **Ronald Martin Alonso** (Cuba) ouvre avec une sorte de ground, qu'on dirait baroque, la base de la chanson « **La Caña / La canne à sucre** » ; il me semble impossible de l'imaginer autrement, car son jeu lui donne cette touche ancestrale, ancienne, si singulière aujourd'hui

dans notre version.

Un autre exemple est « *Agua Larga / Ode à l'eau* », avec le cachet apporté par la kora de Tunde et le tissage virtuose des cordes de la guitare associée à la viole de gambe autour, si magique...



**NOUVEL ALBUM**

Streaming 10/04  
Physique 17/04

Diana Baroni  
Ronald Martin Alonso  
Keyvan Chemirani  
Rafael Guel Frias  
Tunde Jegede  
Abraham Mansfarroll

DIANA BARONI  
**MADRE SELVA**  
ENSEMBLE VEDADO  
Ronald Martin Alonso

© Graciela Niles

PARATY

**RELEASE PARTY** Vendredi 10 Avril 20h00 **LE 360 PARIS MUSIC FACTORY**

**CLASSIQUENEWS : Avez-vous 1 ou 2 pièces favorites, qui compose(nt) particulièrement ?**

**DIANA BARONI :** Sans doute, « *Quema Llama / Flamme brûlée* », composition de Zenen Zeferino (Mexique) qui condense par la poésie un sujet essentiel des sociétés actuelles : la chanson a deux partis distinctes, une plutôt introspective et l'autre qui appelle à l'action. La première parle d'un monde qui n'écoute plus, qui n'a plus de lien avec son cœur ni ses sentiments, qui plonge dans le silence et l'anéantissement ; la deuxième appelle au rituel pour soulager les peines,

encourager et apprendre à aimer à nouveau. Porté par le jeu d'**Abraham Mansfarroll** et ces tambours bata – essentiels dans la tradition yoruba afro-cubaine, elle condense une spiritualité qui me semble essentielle de nos jours. Une autre pièce du disque est très importante dans la construction globale : « **Calor !** » poème de Nicolas Guillen (Cuba) que nous avons mise en musique. Presque en miroir de « *Quema Llama* », le texte que je déclame en espagnol et en français, raconte la tragédie de la tragédie... Le feu qui consomme un bateau négrier. C'est obscur et grave, oui, mais nous avons introduit un chœur avec une mélodie qui éclaire et donne de l'espoir en quelque sorte ; même si le bateau succombe, il y a un espace possible de révolte.

**CLASSIQUENEWS** : Votre voix évolue, en particulier avec les thèmes et sujets propres à chacun de vos programmes. Pour celui-ci quelle couleur vocale, quel caractère avez-vous travaillé spécifiquement ? Dans quelle pièce est-ce la plus manifeste ?

**DIANA BARONI** : La nouveauté dans ce disque est justement en lien avec la poésie. Nous avons intégré déjà sur la 5ème plage, le texte en nahuatl qui parle de l'éphémère, poème qui constitue un axe conceptuel très concret pour ce disque. C'était la première fois que je livrais du texte parlé au sein d'un projet musical. Pareillement avec les poèmes de Nicolas Guillen. C'est un exercice vocal nouveau que j'avais commencé à explorer dans mes compositions électroniques du vinyle « APAPACHO ». C'est proche de ce qu'on appelle « spoken words », une technique qui nécessite un travail avec la sonorité et le rythme des textes livrés.

Aussi du point de vue vocal, c'est vrai que dans certaines chansons, la couleur de ma voix est poussée parfois dans des registres que je ne fréquente pas souvent. Mais le défi était intéressant ; cela apporte un timbre singulier au projet.

## Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée...

**CLASSIQUENEWS** : Comment s'inscrit ce nouveau programme par rapport à vos précédents ?



**DIANA BARONI** : Je crois que ce disque est encore plus radical, plus essentiel dans ces choix. Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée ; les idéaux n'existent plus ; seul le matériel commande et guide le destin de notre civilisation.

Et à vrai dire, je sens que plus le temps passe, plus je me place de l'autre côté de la rive, loin du concept de la musique comme distraction ; la frivolité, la superficialité, la désinformation ont gagné

tellement de place dans notre société. C'est effrayant de constater ces pensées, qu'on partage depuis toujours avec Ronald, lui qui voit son Cuba natal en souffrance, moi qui témoigne de la triste dérive de l'Argentine.

Personnellement je souhaite d'autant plus assumer et revendiquer l'art comme geste politique : cette mission qui m'a été donnée d'éclairer, connecter avec soi, construire des espaces de conscience, de réflexion. J'ai toujours de l'espoir... Les capsules que nous créons sur scène avec ces artistes, ces êtres humains merveilleux de Madre Selva qui font partie de mon chemin de vie, ces capsules de temps éphémères nous permettent à chaque fois d'y croire.



**CLASSIQUENEWS** : Une anecdote, un souvenir, vécus au moment de l'enregistrement de l'album, et qui reste emblématique de ce que vous avez vécu avec vos partenaires ?

**DIANA BARONI** : La première fois que nous nous sommes réunis à Saint Michel l'Observatoire (lieu de résidences artistiques de l'**Ensemble Vedado**), pour commencer à construire le projet, nous avons évoqué avec Ronald l'idée d'intégrer des poèmes de Nicolas Guillen en guise de créations musicales, au sein du programme. Quand nous nous sommes retrouvés sur place, il m'a avoué qu'il n'avait pas trouvé le recueil qu'il pensait avoir

à portée de mains. Tour de magie et miracle : le soir même de notre arrivée, nous dînions avec des amis chers du village... je reçois alors un cadeau : un livre fraîchement sorti chez Editions Seghers « ***Elégies et chansons cubaines*** » de **Nicolas Guillen** (!). En version bilingue, ce livre ne m'a jamais quitté depuis ; c'est de ce recueil que nous avons choisi « ***La tarde pidiendo amor & Calor!*** » pour notre programme.

Propos recueillis en avril 2026

**CD & CONCERT**



**Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026...**

**LIRE** aussi notre annonce présentation du cd & concert MADRE SELVA par Diana Baroni :

<https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/>

*CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026*

Après le somptueux album « MUJERES » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

<https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/>  
<https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/>



---

**ENTRETIEN avec le claviériste  
Yoann MOULIN, à propos de son**

# **nouvel album « A Keyboard Song » (1 cd Scala Music)**

Chimère instrumentale... A partir d'un choix précis de clavier, de sa connaissance parfaite en terme de possibilités sonores et de façon de le toucher, Yoann Moulin propose dans son nouvel album tout un monde aussi musical que poétique qui produit un nouvel imaginaire... le musicien fait chanter et parler chaque instrument, il en aime même les mélanges imprévus, méconnus entre virginal, en particulier clavecin et orgue... se dévoile peu à peu dans cette vocalité subtilement révélée, « la voix du clavier »... C'est aussi allusivement un hommage aux *Janequins*, l'ensemble fondé par Dominique Visse qui a transmis au claviériste ce goût du chant.

Explications.

---

---

**CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les 2 claviers de ce programme ? Quels en sont les qualités respectives et dans quelles pièces ces qualités se révèlent-elles ?**

**YOANN MOULIN :** Je voulais avoir la plus grande palette sonore possible, la plus grande variété possible dans les limites matérielles qu'impose un enregistrement. Mais aussi des couleurs très intenses, affirmées, contrastées. Le **claviorganum** est alors apparu comme idéal du fait de sa rareté et de ses nombreux registres différents ( le bourdon, le principal, la régale et le clavecin). C'est aussi un instrument qui par sa forme (il suit les courbes du clavecin) induit une spatialisation du son inédite pour un orgue de cette taille.

Enfin cet instrument convoque une façon de jouer. Il faut un geste clair et franc pour faire parler toutes ces cordes et tous ces tuyaux en même temps, c'est une forme de prononciation particulière, son accent à lui. Ce magnifique équilibre entre l'attaque du clavecin et le son de l'orgue qui la prolonge, une merveilleuse chimère. Ces qualités se retrouve dans tout le disque mais la pièce qui peut-être me tient le plus à coeur est la fantaisie de **John Bull** où **le clavecin et l'orgue** s'entremêlent plus qu'ailleurs. Ils se laissent la place, ils prennent chacun la leur avec pudeur, ils s'entraident.

Ce virginal est un instrument très singulier lui aussi. Il est presque l'opposé du claviorganum **qui emmène le clavecin vers l'orgue. Ici au contraire, on plonge dans l'univers du luth.** D'ailleurs la dernière pièce du disque jouée au virginal est écrite originellement pour le luth. C'est un instrument plus intérieur, moins puissant, plus intime mais dont le son est très suave, très doux, très coloré. Un seul registre ici mais chaque note à sa personnalité. Enfin pour l'anecdote, c'est un instrument qui se joue de dos, et si vous écoutez bien, avec

**Alban Sautour** qui a fait la prise de son, on a voulu rendre ces différences entre les instruments. Et sur le disque, les aigus du clavecin sont à gauche quand ceux du virginal sont à droite, comme cela serait en concert.

**CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous associé les pièces les unes après les autres ? Quels passages sont les plus réussis dans ce sens ?**

**YOANN MOULIN :** J'ai cherché avant tout des chansons. En voulant éviter les mêmes magnifiques pièces déjà tant enregistrées. Je voulais aussi explorer le plus possible tout le spectre que propose cette thématique, d'où par exemple la Toccata qui n'est pas à proprement parler une pièce vocale, ou du moins pas une pièce issue d'un modèle chanté (comme le choral par exemple). Mais d'une part, elle est toujours comparée aux madrigaux (Frescobaldi le dit lui-même dans sa préface), et elle donne la voix à cet art déclamatoire, cette rhétorique, cet art du récit qui apparaît au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les chansons orientent aussi vers la période du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècle. J'ai essayé enfin de construire ce programme un peu comme une ballade, avec des moments joyeux, vifs et d'autres plus introspectifs. J'aime toutes les pièces de ce disque mais il m'est impossible de dire ce qui est réussi ou pas car j'ai trop peu de recul et j'entends trop ce que j'aurais aimé faire mieux.

**CLASSIQUENEWS : Quelle est la dramaturgie, le sens général du programme ? Quel cheminement proposez vous à l'auditeur ?**

**YOANN MOULIN :** L'objet de ce disque est d'explorer la voix du clavier. Comment ça chante. Est-ce que c'est possible? Et de donner la parole à tous ces merveilleux musiciens qui se sont inspirés de la voix pour écrire au clavier. Mais je ne voulais

pas que des chansons d'amour! Il y en a bien sûr, certaines d'ailleurs plus grivoises que d'autres. J'ai voulu commencer comme lorsqu'une chanson nous vient en tête. Quelque chose d'assez « simple » quelque part, spontané. Une mélodie qui nous traverse, quelques notes qui évoquent tant de choses. Et je trouvais que cette version anonyme de Daphné correspondait un peu à ça. J'ai essayé de raconter cette histoire sans parole, où les mots sont cachés, au loin, mais néanmoins présents. Il y a la mort, la douleur, Dieu, l'humour, des moments sérieux, d'autres plus légers.

**CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans votre travail global ? Amorce-t-il un nouveau champs de travail, en prolonge-t-il un ?**

**YOANN MOULIN :** J'ai appris la musique en chantant à 7 ans à la Maîtrise de Caen sous la direction de **Robert Weddle**. Robert Weddle est un musicien et un chef de chœur extraordinaire, qui m'a profondément marqué. Ma formation musicale est donc liée au chant. En tant que claveciniste, dans nos études, le chant est omniprésent. Il est cité comme modèle dans les traités, les préfaces des grands auteurs, dans les textes des facteurs. On est un peu « cerné » par la voix. Ce disque est une façon de se se réapproprier cet apprentissage, de le questionner, de l'explorer. J'en fait quelque part une analyse amoureuse et poétique.

**CLASSIQUENEWS : Un souvenir, une anecdote vécus au moment de l'enregistrement de ce disque qui en exprime l'atmosphère, le déroulement ?**

**YOANN MOULIN :** Ce disque est dédié aux Janequins. J'ai la chance de travailler avec l'**Ensemble Clément Janequin** dirigé par **Dominique Visse** depuis presque 15 ans. Je leur dois beaucoup et c'est grâce à Dominique Visse que j'ai découvert

un autre répertoire dont certaines pièces du disque font parties. C'est aussi avec eux que j'ai appris à chanter aux claviers, les ayant littéralement « sous les doigts » car je jouais « colla parte » avec eux. C'est à dire que je jouais exactement ce qu'ils chantaient. Je devais respirer avec eux, phraser comme eux, les suivre dans leur individualité, tout en gardant la cohérence de la polyphonie. C'est un immense privilège et une expérience rare et je leur en suis extrêmement reconnaissant. Et pour l'anecdote, j'ai enregistré mon premier solo avec eux. Basé sur une chanson !

**Propos recueillis en avril 2026**

## **CD**

» **A keyboard song** » – **YOANN MOULIN**, claviers (virginal, claviorganum, clavecin) – parution avril 2026

**LIRE** aussi notre annonce présentation du cd **YOANN MOULIN** : « **A Keyboard Song** » (1 cd Scala Music) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-yoann-moulin-a-keyboard-song-1-cd-scala-music/>

**Maître de la mécanique instrumentale, l'alchimiste inspiré**

fait naître une nouvelle musicalité ; son clavier (ou plutôt ses claviers : – claviorganum et virginal) envisagent des perspectives et des architectures dont l'intimité captive. L'expérience proposée place l'instrument au premier plan, dévoilant sa capacité singulière à parler, murmurer, soupirer, chanter comme le fait la voix

A travers une collection choisie de partitions parcourant les

époques et les styles (Renaissance, Baroque, Moderne...), l'interprète compose un cheminement personnel dont l'éloquence redessine le relief et l'ossature des écritures abordées ; elle revivifie tout autant la vitalité des timbres comme la dramaturgie du discours... Bull, Trabaci, Byrd, Frescobaldi, JS Bach, Obrecht, Desprez... entre autres, sont les jalons surprenants de ce jardin musical inédit.



---

## concert

Concert de sortie, lundi 13 avril 2026, 19h15 (Scala Paris) –

Plus d'infos : <https://lascala-paris.fr/?s=moulin>

### présentation du concert

*Le programme propose de faire entendre une heure durant ce chant du clavier, mystérieuse alchimie d'une mécanique sonore, à travers différents genres, compositeurs, lieux, époques. Il s'ouvre par un effet de manche cher aux rhéteurs, et que Girolamo Frescobaldi maîtrisait parfaitement dans son art déclamatoire. Il se poursuit avec l'art de la diminution où chaque figure dans son dessin possède sa signification propre mais sert aussi à révéler la polyphonie. Le Choral, cette «*

*prière deux fois dite » (Luther), allie la sensualité du chant à sa dimension métaphysique. Enfin, certaines pièces illustrent une virtuosité tantôt démonstrative, vitesse digitale qui veut compenser l'absence de corde vocale, tantôt discrète, invisible et néanmoins prodigieuse dans sa tentative de faire apparaître devant nous 4, 5 ou 6 voix, avec ... deux mains.*

## vidéo

### A Keyboard Song – Yoann Moulin | Bande annonce

<span  
style= »display: inline-block; width: 0px; overflow: hidden;  
line-height: 0; » data-mce-type= »bookmark »  
class= »mce\_SELRES\_start »></span>

---